

## **1<sup>o</sup> Sauvetage des noyés Notice de 1896**

Sur les soins à donner aux noyés et sur l'emploi des divers objets contenus dans la boîte de secours délivrée par la Société centrale de Sauvetage des Naufragés.

1<sup>o</sup> Aussitôt que le noyé est retiré de l'eau, il faut le coucher sur le dos, lui ouvrir la bouche et, si les dents sont serrées, les écarter en forçant avec les doigts ou un corps résistant quelconque.



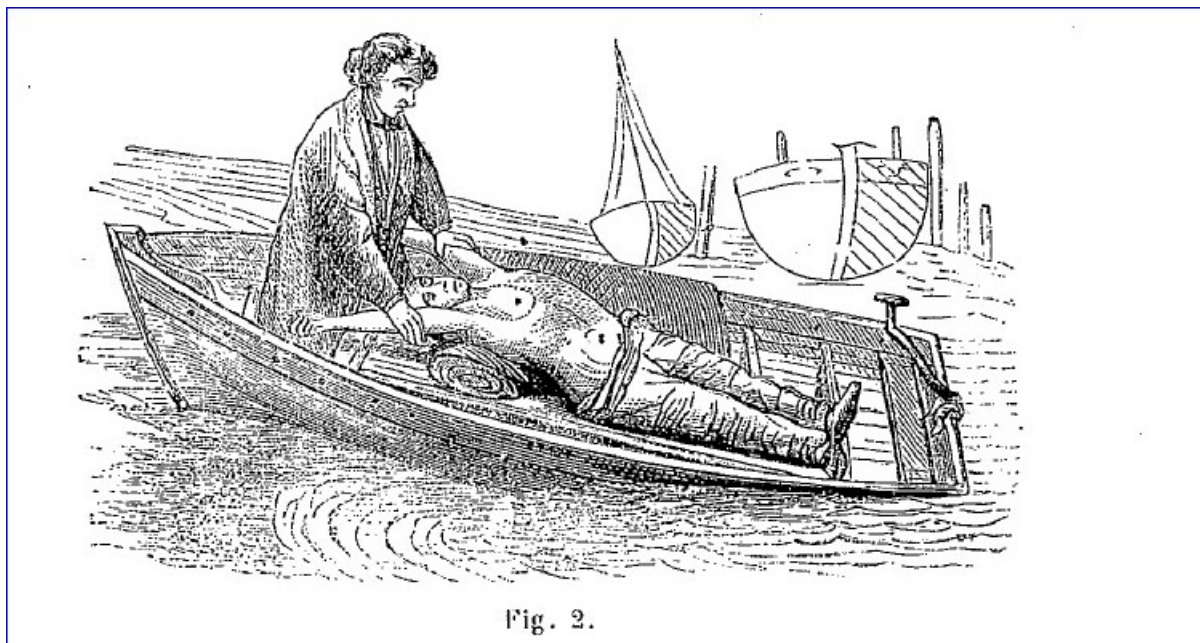
2<sup>o</sup> Saisir solidement la partie antérieure de la langue entre le pouce et l'index de la main nus ou revêtus d'un linge quelconque (mouchoir de poche par exemple) et exercer sur elle de fortes tractions répétées, successives, cadencées ou rythmées, suivies de relâchements, en imitant les mouvements rythmés de la respiration elle-même, au nombre d'au moins vingt par minute. Si la langue est trop rétractée, la saisir avec la pince.

3<sup>o</sup> Introduire, en même temps, l'index de l'autre main au fond de l'arrière-gorge, en pressant sur la base de la langue, de façon à provoquer le vomissement dans le but de dégager l'estomac de l'eau ou des aliments qui l'encombrent. Les tractions linguales, qui constituent, en ce cas, le moyen le plus puissant et le plus efficace de ranimer la respiration, doivent être pratiquées de suite, sans le moindre retard, et avec persistance durant une demi-heure, une heure et plus, pendant que l'on donne simultanément au noyé ou à l'asphyxié les autres soins consécutifs habituellement recommandés et en usage.

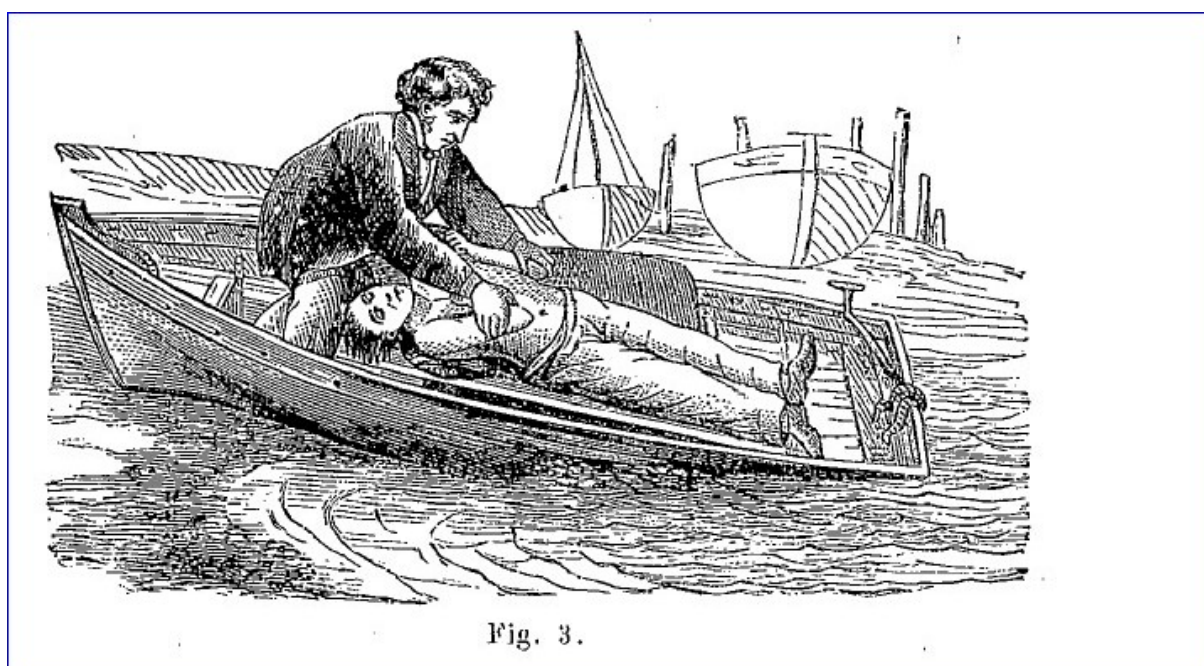
4<sup>o</sup> Au bout de quelques minutes, si la respiration ne se rétablit pas, il faut, tout en continuant les tractions linguales, pratiquer la respiration artificielle de la manière suivante :

Le corps reposant sur le dos, on place sous les épaules un solide coussin ou tout autre support du même genre : la tête est mise en ligne droite avec le tronc.

On attire la langue un peu en dehors de la bouche, on élève les bras à peu près jusqu'à leur rencontre avec la tête, puis l'opérateur les saisit un peu au-dessus du coude, les élève d'un seul coup (fig. 2),



puis les ramène d'abord doucement, puis avec force, le long du tronc (fig. 3).



Immédiatement après, il exerce avec les deux mains une pression modérée sur le devant de la poitrine. Ces mouvements doivent être répétés douze à quinze fois par minute : ils ont pour effet de faire entrer et sortir l'air alternativement, par suite de la dilatation et du resserrement de la poitrine.

5° Tout en pratiquant ces manœuvres, on déshabillera le noyé, en coupant, au besoin ses vêtements à l'aide de ciseaux, et on l'enveloppera dans le peignoir de laine.

6° On fera bouillir de l'eau dans la cafetière au moyen d'esprit-de-vin versé dans la rigole inférieure. Dès que l'eau sera chaude, on la versera dans la bassinoire, que l'on promènera, par-dessus le peignoir de laine, sur la poitrine, le ventre et les membres.

7° On maintiendra la température du corps, et l'on excitera la circulation par des frictions faites sur les membres inférieurs avec les frottoirs de laine et les brosses. On brossera doucement, mais longtemps, la plante des pieds, ainsi que le creux des mains. On peut imbiber les frottoirs d'eau-de-vie camphrée ou de vinaigre.

8° S'il ne survient pas d'efforts respiratoires naturels après l'essai répété des moyens précédents, on cherchera à les provoquer en passant sur tout le corps l'éponge mouillée d'eau très chaude et en appliquant, à cinq ou six reprises, au niveau des dernières côtes, et de manière à former une sorte de ceinture à la base de la poitrine, le marteau préalablement plongé dans l'eau bouillante. Chaque application ne durera pas plus de quelques secondes. On peut, en même temps, appliquer sur le devant de la poitrine un linge imbibé d'alcali.

9° Lorsque la respiration est rétablie et la connaissance revenue, on fait boire au malade par cuillerées, du punch ou du vin chaud. .

10° Quand le noyé est revenu à la vie, il faut le coucher dans un lit bassiné et l'y laisser dans le repos le plus complet.

11° Les secours dont il vient d'être parlé doivent être administrés activement et énergiquement, mais sans précipitation, par cinq ou six personnes au plus. Un plus grand nombre ne pourrait que gêner ou nuire.

12° Ils doivent être continués avec une infatigable persévérance pendant plusieurs heures. Le succès est à ce prix.

Enfin, il ne faut pas se laisser arrêter par l'état de mort apparente dans lequel les individus peuvent se trouver au moment où on les retire de l'eau : la couleur rouge, violette ou noire du visage, la lividité, le froid du corps, la raideur des membres ne sont pas toujours des signes certains de mort, et l'humanité commande de tenter, dans tous les cas, de rappeler à la vie même ceux qui auraient fait dans l'eau un séjour prolongé.

## Sources

- BNF Gallica Société centrale de sauvetage des naufragés 1866 - 1939

